



Carnets

Revue électronique d'études françaises de l'APEF

Deuxième série - 18 | 2020

Chiens et écritures (littéraires, filmiques,
photographiques)

Le chien d'or : naissance, diffusion et évolution d'une légende québécoise

Gerardo Acerenza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11019>

DOI : 10.4000/carnets.11019

ISSN : 1646-7698

Éditeur

APEF

Référence électronique

Gerardo Acerenza, « Le chien d'or : naissance, diffusion et évolution d'une légende québécoise », *Carnets* [En ligne], Deuxième série - 18 | 2020, mis en ligne le 31 janvier 2020, consulté le 01 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/11019> ; DOI : 10.4000/carnets.11019

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2020.



Carnets est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons - Attribution – Pas d'utilisation commerciale 4.0 International.

Le chien d'or : naissance, diffusion et évolution d'une légende québécoise

Gerardo Acerenza

Introduction

- 1 Encore aujourd'hui, devant l'entrée du vieux bureau de poste situé derrière le monument de Monseigneur François Laval, dans la ville de Québec, au Canada, on peut admirer sur la partie supérieure du porche à colonnade un bas-relief doré sur lequel est sculpté un chien couché qui ronge un os. S'agit-il d'un os humain ou d'un os animal ? Il est impossible de le savoir... Placé sur le vieux bureau de poste en 1913, ce bas-relief se trouverait dans la ville de Québec depuis quelques siècles. Une devise très intrigante est gravée autour du chien sculpté : « Je suis un chien qui ronge l'os. En le rongant, je prends mon repos. Un temps viendra qui n'est pas venu, que je mordrai qui m'aura mordu ».
- 2 Depuis quand exactement ce bas-relief se trouve-t-il dans la ville de Québec ? Quelles sont ses origines ? Quel est le nom du sculpteur qui l'a créé ? Quel est le vrai sens du quatrain et dans quel contexte a-t-il été gravé sur le bas-relief ?
- 3 Dans cet article, nous nous proposons tout d'abord d'explorer l'histoire de ce bas-relief doré. Ensuite, nous verrons comment, à partir du roman de William Kirby intitulé *Le Chien d'or* (1926), la légende québécoise du chien rongeur l'os est née. Enfin, nous nous proposons de voir de quelle manière cette légende a été reprise et traitée dans un roman plus contemporain de Daniel Mativat intitulé *Une Dette de sang ou La vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France* (2003). Comment Daniel Mativat exploite-t-il la légende du chien d'or dans son texte ? A-t-il modifié quelques aspects de la légende québécoise ou bien l'a-t-il reprise telle quelle ? Les théories littéraires de Gérard Genette exposées dans *Palimpseste : la littérature au second degré* (1982) nous aiderons à

présenter quelques réflexions sur le phénomène de l'hypertextualité assez fréquent en littérature.

- 4 Plusieurs légendes circulent à propos de ce bas-relief doré et du mystérieux quatrain qui annonce une vengeance. Placé d'abord sur la porte de la maison d'un riche médecin-chirurgien, puis d'un commerçant, il se trouverait dans la ville de Québec depuis le XVII^e siècle, mais il n'aurait jamais éveillé la curiosité des habitants de la ville jusqu'à ce que l'écrivain d'origine anglaise William Kirby le découvre lors d'une visite à Québec. Intrigué par le caractère emblématique de l'inscription gravée, il décide d'écrire un long roman en deux volumes, de presque mille pages, intitulé *The Golden Dog*, dont l'intrigue est organisée autour du chien sculpté et de l'inscription gravée qu'il avait vus à Québec déjà à l'occasion d'un premier voyage en 1835. *The Golden Dog. A Legend of Quebec* sera publié la première fois à New York en 1877, dans une version non autorisée par l'auteur, et il sera réimprimé en 1896 en confirmant le succès qu'il avait déjà remporté lors de sa parution une vingtaine d'années plus tôt. Il sera traduit en français par Pamphile Le May en 1884 et il éveillera une grande curiosité également chez les Canadiens français. *Le Chien d'or* (Kirby, 1926) est à l'origine de la légende québécoise qui a été ensuite reprise dans un grand nombre d'ouvrages de la littérature canadienne tant anglaise que française.

Le thème du chien vengeur

- 5 Le chien vengeur est un topos assez fréquent dans la littérature, surtout dans la chanson de geste. L'exemple le plus connu apparaît dans la littérature française à la fin du xii^e siècle et depuis ce motif a été repris maintes fois. Il s'agit de la chanson de geste d'Alberic de Trois-Fontaines, intitulée *Macaire ou la Reine Sibile*, écrite d'abord en vers de dix syllabes, puis, grâce à son succès, réécrite en alexandrins. L'excellente préface de Francis Guessard (1866), qui a retrouvé et publié ce texte que l'on croyait perdu, offre un cadre complet de toutes les versions du célèbre duel entre un chien lévrier et le meurtrier de son maître. Cet épisode, souvent désigné par « La légende du chien de Montargis », a été inséré dans les ouvrages les plus divers, tant anciens que contemporains.
- 6 Un exemple plus récent de chien vengeur se trouve dans le roman policier d'Arthur Conan Doyle intitulé *Le Chien des Baskerville* (2008). Dans ce roman, un chien démon pourchasse tous les héritiers des Baskerville qui reviennent sur leurs propriétés et cela à cause d'une malédiction qui existe depuis le meurtre d'une jeune fille qui n'a pas voulu dévoiler ses grâces à l'un des ancêtres de la famille.
- 7 On pourrait citer encore d'autres exemples qui exploitent le topos du chien vengeur tant dans la littérature française que dans d'autres littératures, mais on dépasserait les limites imposées à cette contribution. Contrairement aux exemples que l'on vient de citer, le chien du bas-relief de Québec annonce une vengeance qui sera plus au moins accomplie selon les différentes versions de la légende. C'est pour cette raison, peut-être, qu'il a nourri l'imaginaire des Canadiens et de tous les visiteurs de la ville de Québec pendant plusieurs siècles. Mais, avant de voir comment la légende est née, il est nécessaire de retracer tout d'abord l'histoire de ce bas-relief.

L'histoire du bas-relief du chien doré

- 8 C'est dans la petite ville de Pézenas, située dans le Languedoc entre Montpellier et Carcassonne, que l'histoire du chien d'or commence à s'écrire. La ville de Pézenas est surtout connue aujourd'hui grâce à Molière qui, semble-t-il, pendant ses nombreux séjours aurait trouvé l'inspiration pour écrire les pièces les plus célèbres et surtout sa première farce intitulée *Le Médecin volant*. Elle est également connue par certains parce que c'est la ville des gouverneurs du Languedoc et également la ville natale de Boby Lapointe.
- 9 Toutefois, très peu de Français savent que c'est la ville qui est à l'origine du bas-relief du chien d'or qui se trouve à Québec. En effet, à la fin du xvi^e siècle, dans la petite ville de Pézenas, une altercation se produit entre Monsieur Del Bosquet, qui était propriétaire d'une orangerie, et le Duc de Montmorency, qui convoitait cette orangerie admirée tous les jours à travers les fenêtres de son château. Le Duc de Montmorency, étant connétable de France, avait fait un grand nombre d'offres pour acheter les orangers de Monsieur Del Bosquet, mais il avait toujours reçu des réponses négatives. Outré par les refus du propriétaire, le Duc décide alors de faire déraciner les arbres pendant la nuit pour les faire ensuite planter à nouveau dans le jardin de son château. Fou de rage pour cet acte considéré comme un abus de pouvoir, Monsieur Del Bosquet fait sculpter dans une pierre un chien qui ronge un os et la place sur un mur de sa maison. Il fait aussi graver sur la pierre l'inscription qui est une promesse de vengeance : « Je suis le chien qui ronge l'os, en le rongeant je prends repos, un temps viendra qui n'est venu, où je mordrai qui m'a mordu ».
- 10 La sculpture avait été placée sur un mur de la maison près d'un pont de manière que le Duc de Montmorency était obligé de lire le quatrain gravé à chaque passage de son carrosse. L'histoire piscénoise raconte en outre que peu de temps après, alors que le Duc rentrait à son château, pendant une journée de fortes pluies, il resta bloqué avec les roues de son carrosse dans la boue devant la maison de Monsieur Del Bosquet, lequel se limita, en ricanant, à réciter la devise qu'il avait faite sculpter sur la pierre sans prêter aucune aide au Duc.
- 11 Selon Fernand Grenier, il s'agit de la version de la légende écrite par l'historien Poncet que l'on trouve encore aujourd'hui dans de nombreux livres écrits sur la petite ville de Pézenas. À la fin du xix^e siècle, l'écrivain Charles Ponsanailhe a fait restaurer cette sculpture et il l'a faite installer dans la campagne de Saint-Julien, à Pézenas, à l'endroit même où elle se trouvait à la fin du xvi^e siècle (Grenier, 2001 : 453).
- 12 La devise gravée sur le bas-relief de Québec est légèrement différente de celle de Pézenas. En effet, Timothée Roussel, médecin-chirurgien originaire de Notre-Dame de Montpellier, alors qu'il choisit de pratiquer sa profession en Nouvelle-France et s'établit dans la ville de Québec, se souvient peut-être de manière assez vague de l'inscription qu'il avait lue à Pézenas lors de ses nombreux passages. En 1688, il fait construire sa maison rue Buade à Québec sur un lot de terrain qu'il vient d'acheter et il fait placer sur la porte d'entrée le bas-relief avec la devise qui est une promesse de vengeance (Grenier, 2001 : 457).
- 13 Il y a quelques années, Isabelle Paradis, la restauratrice du Centre de conservation du Québec, a découvert que la pierre sur laquelle le chien a été sculpté provient de la « Pointe aux Trembles, de la formation de Fossambault, dans Portneuf » un territoire

qui n'est pas loin de la ville de Québec (Morin, 2015). Mais elle n'a trouvé aucune inscription qui ressemblerait à une signature de la personne qui l'aurait sculptée.

- 14 La question que les historiens se sont depuis toujours posée est la suivante : pour quelle raison le médecin-chirurgien originaire de Montpellier fait-il sculpter le bas-relief et décide-t-il de le placer sur l'entrée de sa nouvelle maison ? Selon Pierre-Georges Roy, il y a très longtemps, il y avait en France la coutume de placer sur les façades des édifices publics et également sur les maisons privées des « emblèmes religieux ou politiques » (Roy, 1945 : 155), des proverbes, ou simplement le nom du propriétaire avec la date de construction. Or, Timothée Roussel devait bien connaître cette coutume et nostalgique de son pays natal aurait décidé de reproduire le chien rongeur l'os avec la devise qu'il avait vus lors de ses passages à Pézenas, ville qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de Montpellier. Toujours selon Pierre-Georges Roy, il s'agit de l'explication la plus « plausible » (1945 : 155), puisque le médecin-chirurgien Timothée Roussel n'aurait jamais eu aucun problème avec ses voisins de la ville de Québec, ni aucun différend qui l'aurait incité à chercher revanche auprès de qui que ce soit.
- 15 Après la mort du médecin-chirurgien Timothée Roussel, la maison avec le chien d'or est achetée en 1734 par Nicolas Jacquin Philibert, un commerçant originaire de Martigny-les-Bains en Lorraine, lequel décide de faire des travaux pour l'agrandir et en faire l'une des plus grandes maisons de la ville de Québec. Lors des travaux en 1736, le nouveau propriétaire décide de n'ajouter sur le bas-relief que la date d'exécution des travaux, rien de plus (Roy, 1945 : 157). Le bas-relief restera rue Buade jusqu'en 1869, et l'ancienne maison de Nicolas Jacquin Philibert sera transformée, après sa mort, d'abord en hôtel, puis elle deviendra la halle des Francs-Maçons et enfin elle sera encore transformée en bureau de poste.

Le chien d'or devient légende

- 16 Voilà jusqu'ici la version de la légende proposée par Pierre-Georges Roy, et reprise par d'autres historiens, qui entoure ce bas-relief devenu l'icône de la ville de Québec. Toutefois, c'est après la cession de la Nouvelle-France aux Anglais en 1763, avec le Traité de Paris, que plusieurs légendes commencent à circuler sur le chien d'or et sa devise annonçant la vengeance. Le capitaine John Knox, l'un des premiers soldats anglais à entrer dans la ville de Québec après la capitulation de septembre 1759, écrit dans son journal que la maison avec le bas-relief du chien d'or appartenait à un riche commerçant, mais après avoir mené une rapide enquête auprès des habitants de la ville il ne trouve personne qui puisse lui expliquer l'origine et la signification de la devise. Il propose alors lui-même deux hypothèses : l'une qui serait en rapport avec une somme d'argent jamais reçue que le commerçant Nicolas Jacquin Philibert, propriétaire de la maison, attendait de l'un de ses clients. L'autre hypothèse, au contraire, revêtirait un caractère plus historique : l'os représenterait le Canada, tandis que le chien représenterait les Français prêts à défendre la colonie et leur roi contre les Amérindiens qui voulaient récupérer leurs territoires (Caron, 2011).
- 17 En 1829, George Bourne publie un ouvrage intitulé *Picture of Québec* et lui aussi propose son interprétation sur le bas-relief et le quatrain évoquant la vengeance. D'après lui, la pierre aurait été posée par Nicolas Jacquin Philibert sur la porte de sa maison qui était en désaccord avec la politique financière de l'intendant Bigot, responsable des affaires économiques de la colonie. Selon cette version, Nicolas Jacquin Philibert aurait été tué

devant sa maison par un coup de sabre donné par Le Gardeur de Repentigny, un officier de la garnison, pour venger de cette manière une grande offense portée à l'honneur de l'intendant Bigot. Le meurtrier est ensuite obligé de s'enfuir en Inde, à Pondichéry, mais il est à son tour tué par le frère de Nicolas Jacquin Philibert. Il y a dans cette reconstruction légendaire une grande erreur chronologique, car l'intendant Bigot arrive à Québec en août 1748, après l'assassinat de Nicolas Jacquin Philibert (Caron, 2011).

- 18 Dix années plus tard, en 1839, l'avocat et homme de lettres Auguste Soulard publie dans le journal *Le Canadien* une version bien à lui de la légende du chien d'or. Il construit l'intrigue autour de l'assassinat de Nicolas Jacquin Philibert par le chevalier De Repentigny et il situe la tuerie en 1736. Selon cette version, la femme du riche commerçant aurait fait sculpter le bas-relief afin que ses enfants puissent un jour venger leur père. L'un des fils qui s'est lancé à la poursuite du meurtrier le retrouve en effet en France dix ans plus tard, mais il succombe lors du duel avec le chevalier Le Gardeur de Repentigny (Caron, 2011).
- 19 Toutes ces versions seront par la suite oubliées à partir de la première publication à New York, en 1877, du roman de William Kirby intitulé *The Golden Dog. A Legend of Quebec*.

William Kirby, *The Golden Dog*: l'appropriation de la légende

- 20 William Kirby est né en Angleterre, dans le Yorkshire, en 1817. Il émigre aux États-Unis, puis il décide de s'installer au Canada à Niagara-on-the-Lake, tout près de la frontière américaine. Il pratique tout d'abord le métier de ses parents qui étaient tanneurs, mais grâce aux études commencées en Angleterre et terminées aux États-Unis il devient ensuite propriétaire du journal *Niagara Mail* qu'il dirigera pendant plusieurs années. Il a écrit et publié également un grand nombre de poèmes et quelques études de nature historique.
- 21 En 1839, avant de déménager définitivement au Canada, William Kirby fait un premier voyage dans la ville de Québec où, pour la première fois découvre le bas-relief du chien d'or. Il y retourne pour la deuxième fois en 1865 et il se laisse convaincre par son ami Benjamin Sulte d'écrire un roman dont l'intrigue graviterait autour du bas-relief et de son quatrain emblématique. Ses amis originaires de Québec mettent à sa disposition un grand nombre d'informations historiques sur les derniers jours du régime français et sur la capitulation de la ville de Québec, informations nécessaires à la construction du roman qu'il termine après dix années de travail. Cependant, plusieurs incohérences de nature chronologique se trouvent dans ce long roman qui compte presque mille pages et dans lequel se croisent plusieurs personnages historiques qui, en réalité, ne se sont jamais rencontrés à Québec à l'époque de la colonie (Sulte, 1926 : 8-13).
- 22 La lecture de l'œuvre n'est pas une entreprise facile, car plus d'une centaine de personnages sont mis en scène dans le roman. Toutefois, seulement une vingtaine apparaissent du début à la fin et jouent un rôle important. Il est vraiment difficile de résumer ce long texte, mais dans le cadre de notre contribution l'intérêt principal est de voir comment Kirby insère dans l'intrigue du roman le bas-relief du chien vengeur

posé sur la maison du commerçant Nicolas Jacquin Philibert. Voilà donc comment Kirby s'approprié la légende.

- 23 Nicolas Jacquin Philibert, grâce à la fortune accumulée par ses activités commerciales, est devenu un rival de la « Grande Compagnie » de l'intendant Bigot qui cherche à s'enrichir en Nouvelle-France en détournant l'argent du roi. En réalité, l'intendant Bigot et Nicolas Jacquin Philibert ont déjà eu un différend en France, avant leur départ pour la nouvelle colonie. L'intendant Bigot avait été responsable du départ de Philibert au Canada, comme le précise Kirby que nous citons :
- il [l'intendant Bigot] avait aidé à le chasser de France, autrefois, sous le prétexte que lui, Philibert, alors comte normand, mû par sa générosité naturelle, avait osé protéger contre l'indignation de la cour, certains sectaires malheureux, dans le Parlement de Rouen. Aujourd'hui janséniste, il le haïssait à cause de sa prospérité (Kirby, 1926 : 156, vol. I).
- 24 Nicolas Jacquin Philibert avait plusieurs fois dénoncé la malhonnêteté de l'intendant Bigot et pour cette raison fait sculpter le chien avec son inscription vengeresse au-dessus de la porte de son magasin. Le jour viendra où l'intendant Bigot sera puni pour ce qu'il avait fait à Philibert en France et également pour ses louches affaires qui pénalisent l'économie de la colonie. Selon Kirby, le « chien ronge le meilleur os » de l'intendant Bigot. (Kirby, 1926 : 155, vol. I).
- 25 Les activités commerciales de Philibert et son rôle de porte-parole des autres commerçants de la ville dérangent énormément l'intendant Bigot et son cercle d'amis. Il faut donc le faire taire et limiter son commerce. Pour faire cela, les amis de l'intendant Bigot réussissent à le convaincre que le Chevalier Le Gardeur de Repentigny pourrait éliminer son rival de manière que sa compagnie commerciale, surnommée « La Friponne » par le peuple, puisse avoir tout le monopole des importations et des exportations de la colonie. Après avoir passé une nuit entière à jouer aux cartes, complètement ivre, le Chevalier de Repentigny se rend au marché avec un ami alors que Nicolas Jacquin Philibert se trouve dans la Place du Marché à Québec en train de donner quelques pièces d'argent à un pauvre puisque c'est le jour de la Saint-Martin (Kirby, 1926 : 358, vol. II).
- 26 Le Chevalier de Repentigny se lance avec son cheval à toute vitesse sur les pauvres qui bloquent le passage, mais Philibert, pour protéger le pauvre à qui il est en train de faire l'aumône, cherche à détourner son cheval en le saisissant par les brides. Blessé par l'affront subi, le Chevalier brandit son épée et tue l'insolent Philibert qui a osé arrêter son cheval et failli le faire tomber. Pierre Philibert, le fils du commerçant Nicolas Jacquin Philibert, ne vengera pas la mort de son père et il mourra sur les champs de bataille de Minden. Désormais, la « Friponne », c'est-à-dire la Grande Compagnie de l'intendant Bigot, peut continuer ses louches affaires et s'enrichir davantage. Le Chevalier Le Gardeur de Repentigny sera dans un premier temps emprisonné et puis libéré sans subir de procès. Sous les ordres de Montcalm, il se conduira en héros pendant la Bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759. Une fois rentré en Europe, il continuera à servir la France comme gouverneur de Mahé, en Inde, où il mourra (Kirby, 1926 : 458, vol. II).
- 27 William Kirby a voulu écrire un roman historique avec des noms de personnages réels. Il a construit son roman en exploitant pour son intrigue centrale le bas-relief du chien d'or et un meurtre qui s'est réellement produit en Nouvelle-France le 20 janvier 1748. Nicolas Jacquin Philibert, originaire de Martigny-les-Bains en Lorraine, a en effet

réellement existé et il a été tué par le Chevalier de Repentigny à cause d'un billet de logement que le riche commerçant n'a pas voulu accepter. Sous le régime français, les habitants de Québec devaient héberger les soldats français et les officiers munis d'un billet de logement délivré par les autorités royales sur place. Or, Le Gardeur de Repentigny, muni d'un billet de logement chez le commerçant Philibert n'obtient pas la chambre qu'il souhaitait, car le commerçant refuse de le loger chez lui. Emporté par la colère, Le Gardeur de Repentigny tue avec un coup d'épée le propriétaire de la maison à la suite d'une bagarre qui a mal tourné dans la rue devant la maison du chien d'or (Michel, 2010 : 126-127).

- 28 Tout au long de son roman, William Kirby se rend coupable d'un grand nombre d'anachronismes, dont le plus important est la présence de l'intendant Bigot en Nouvelle-France avant 1748, avant le meurtre de Nicolas Jacquin Philibert. Toutefois, même avec ces incohérences, le roman remporte un grand succès aussi bien aux États-Unis qu'au Canada et il marquera ainsi plusieurs générations de lecteurs.

Daniel Mativat, Genette et l'hypertextualité

- 29 La légende du chien d'or qui ronge l'os a été reprise dans une pièce de théâtre mise en scène par Jean Gagnon (2016) et également par l'écrivain québécois Daniel Mativat. Dans *Une Dette de sang ou La vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France*, qui a été publié en 2003, Daniel Mativat construit l'intrigue de son roman historique autour du bas-relief de Québec. Il se sert des mêmes personnages mis en scène par William Kirby, mais son roman est beaucoup plus court et ne contient pas les longueurs de l'hypotexte.
- 30 Professeur à la retraite, Daniel Mativat est né en France où il a fait une partie de ses études universitaires avant de déménager au Québec où il a obtenu un doctorat à l'Université de Sherbrooke. Il a publié des essais sur les écrivains québécois du XIX^e siècle et une vingtaine de romans pour les jeunes. Il privilégie les romans historiques et fantastiques.
- 31 Avant de voir de quelle manière Daniel Mativat a repris la légende du chien d'or à partir du roman de Kirby, nous aimerions convoquer les théories littéraires de Gérard Genette qu'il a exposées dans *Palimpseste : la littérature au second degré* (1982). Ce petit détour dans le domaine de la théorie littéraire nous permettra de proposer ensuite quelques réflexions sur le phénomène de la reprise, de l'hypertextualité, assez fréquent en littérature.
- 32 Avant Gérard Genette, Julia Kristeva, dans son ouvrage intitulé *Séméiotikè*, avait déjà avancé l'idée qu'en général, à l'image d'une mosaïque, tout nouveau texte est construit grâce à des citations provenant d'autres textes, que tout texte absorbe et transforme la matière d'un texte qui existe déjà (1969 : 85). Nous serions alors en présence d'un processus de création qui exploiterait des ouvrages antérieurs qui seraient repris et en même temps transformés, voire altérés.
- 33 Dans *Palimpseste : la littérature au second degré*, de manière plus approfondie, Gérard Genette propose cinq notions différentes pour décrire la transtextualité, c'est-à-dire « tout ce qui met un texte en relation manifeste ou secrète avec d'autres textes » (1982 : 8). Tout d'abord il décrit l'intertextualité, c'est-à-dire « la présence effective d'un texte dans un autre » ; puis l'architextualité, la relation implicite que le texte

entretient avec des catégories génériques reconnues ou avec des traditions littéraires ; ensuite il aborde la paratextualité, la relation entre le texte et ce qui entoure le texte (préface, postface, notes, etc.) ; et enfin la métatextualité, la relation qui unit un texte à un autre par le moyen du commentaire. Le domaine le mieux exploré par Genette est celui de l'hypertextualité, c'est-à-dire « toute relation unissant un texte B (que j'appellerai hypertexte) à un texte antérieur A (que j'appellerai, bien sûr, hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire » (1982 : 11).

- 34 Cette dernière notion est très importante pour nous, parce que l'hypertexte est le résultat d'une transformation postérieure d'une œuvre qui existe déjà et qui est donc en quelque sorte retravaillée et critiquée par la nouvelle. Genette précise entre autres choses que la transformation hypertextuelle peut être « simple », comme lorsqu'on transpose « l'action du texte A dans une autre époque : *Ulysse* de Joyce) » ou « indirecte » lorsqu'on crée un nouveau texte à partir « de la constitution préalable d'un modèle générique ; ex : *L'Énéide* » (1982 : 16). Puis, il distingue six pratiques hypertextuelles différentes : la parodie, le travestissement et la transposition, qui sont des transformations hypertextuelles « simples » et le pastiche, la charge et la forgerie qui sont des transformations « indirectes ou imitatives » (1982 : 40). D'après lui, seulement la forgerie et la transposition sont des pratiques hypertextuelles sérieuses.
- 35 L'hypertextualité se définit donc par son caractère intrasémiotique et cela permet de considérer une œuvre sans faire référence à son hypotexte, ou bien de la considérer au *second degré* comme le propose Genette en la mettant en relation avec son hypotexte. En effet, la question qui s'impose est la suivante : l'hypertexte aurait pu exister sans son hypotexte ? En d'autres mots, le texte B aurait pu exister sans le texte A ? Pour situer ces propos dans le domaine de notre contribution on peut poser la question de cette manière : *Une Dette de sang* de Mativat aurait pu exister sans *Le Chien d'or* de Kirby ?
- 36 Il s'agit bien évidemment d'une question rhétorique puisque l'on sait que les adaptations hypertextuelles véhiculent une forte résonance de l'œuvre originale. Toutefois, très souvent, cette pratique de réécriture transforme complètement l'hypotexte.
- 37 Dans *Une Dette de sang*, Daniel Mativat reprend donc la légende du chien d'or, mais à la différence de William Kirby, il décide de construire l'histoire vengeresse autour du personnage Pierre Philibert qui est le fils du commerçant Nicolas Jacquin Philibert. L'action est décalée d'une dizaine d'années par rapport au roman de William Kirby et se passe à la toute fin du régime français. Daniel Mativat exploite lui aussi les faits réels de l'assassinat du riche commerçant d'origine lorraine, mais il propose une version encore plus romancée des faits. On pourrait situer sa démarche dans les pratiques hypertextuelles sérieuses que Genette désigne avec les termes de « transposition » et de « forgerie » (1982 : 40). En effet, Mativat imagine en quelque sorte une continuation du roman de Kirby et, en exploitant la légende, fait en sorte que la vengeance sera accomplie par le fils du commerçant Nicolas Jacquin Philibert.
- 38 Muni d'un billet de logement, le Chevalier Le Gardeur de Repentigny occupe une chambre chez le riche commerçant rue Buade. Pendant la nuit, le Chevalier reçoit les visites de Toinette, la jeune fille du commerçant âgée de seize ans. Lorsque Nicolas Jacquin Philibert découvre que sa fille est enceinte, déshonorée par le chevalier, il se dispute avec lui et le traite de « faquin » (Mativat, 2003 : 119). Le Chevalier n'hésite pas une seconde à brandir son épée et à le tuer. Pierre, le fils du commerçant, assiste à la tuerie et son seul souhait désormais est celui de venger l'assassinat de son père. Il fait

sculpter le bas-relief avec le chien qui ronge l'os, il fait graver le quatrain qui annonce la vengeance et le fait placer « au-dessus de la devanture du magasin de son père » (Mativat, 2003 : 150) pour que tous les passants comprennent que sa mission désormais est de retrouver et tuer l'assassin de son père, le Chevalier Le Gardeur de Repentigny.

- 39 Pendant plusieurs années il le traque aussi bien au Canada qu'en France et il finit par le retrouver et le tuer à Pondichéry, en Inde, où il était responsable des affaires coloniales : « J'ai fini de ronger mon os. Le temps est enfin venu, et toi, tu ne mordras plus » (Mativat, 2003 : 311). Revenu au Canada en 1767, Pierre ouvre à nouveau le magasin de feu son père, mais il fait enlever tout de suite le bas-relief du chien qui ronge l'os en le cachant dans l'arrière-boutique, car désormais la vengeance a été accomplie. Presque un siècle plus tard, un amateur d'antiquités découvre par hasard le bas-relief du chien et il sera depuis placé sur le porche à colonnade du bureau de poste construit sur la maison de l'ancien commerçant (Mativat, 2003 : 314).
- 40 Comme Daniel Mativat l'explique lui-même dans la préface de son roman, il a voulu raconter l'histoire de la chute de la Nouvelle-France aux mains des Anglais à travers le regard d'un jeune milicien qui se transforme en un impitoyable vengeur. Il a voulu reprendre, mais de manière plus simple, l'histoire du *Chien d'or* de Kirby, un roman qu'il a trouvé « ennuyeux à mourir » (Mativat, 2003 : 10).

Conclusion

- 41 En guise de conclusion, nous pouvons constater que Daniel Mativat a complètement réécrit l'intrigue que William Kirby a mise en scène dans son roman. Sa démarche hypertextuelle correspond à une transposition et à une forgerie de la trame narrative imaginée par Kirby dans *Le Chien d'or*. En historien averti, il a situé l'action du roman une dizaine d'années après et de cette manière il n'a pas commis les anachronismes qui se trouvent dans le roman de Kirby. Pour reprendre les mots de Genette, il a fait de « la critique en acte » (1982 : 450). De plus, il propose un roman plus court, plus facile à lire, puisqu'il s'adresse à un public de lecteurs jeunes. Il ajoute lui aussi une autre version et nourrit davantage la légende du chien d'or.
- 42 Quoi qu'il en soit, dans le futur, d'autres versions encore vont peut-être apparaître sous les plumes des écrivains ou dans les récits des guides touristiques de la ville de Québec. En attendant de nouveaux récits sur ce chien et son mystérieux quatrain qui annonce vengeance, lui, le chien doré, continue à ronger son os...

BIBLIOGRAPHIE

CASGRAIN, Henry-Raymond (1861). *Légendes canadiennes*. Québec : Léger Brousseau.

CARON, Jean-François (2011). « Différentes interprétations du Chien d'or » [on-line]. *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. [disponible le 2 juin 2018] <http://www.ameriquefrancaise.org/media/upload/PDFs/Annexe_Le_chien_dor.pdf>.

- CHANSON DE MACAIRE, ou de la Reine Sibile (1866). Préfacé par Francis Guessard. Paris : Franck.
- CONAN DOYLE, Arthur (2008). *Le chien des Baskerville*. Paris : Folio junior.
- GAGNON, Jean (2016). *Le chien d'or : au théâtre*. Montréal : Vitalgo éditeur.
- GENETTE, Gérard (1982). *Palimpseste. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- GRENIER, Fernand (2001). « L'enseigne du Chien d'or : interprétations, légende et état de la question », in Jean-Pierre Pichette (éd.). *Entre Beauce et Acadie. Facettes d'un parcours ethnologique*. Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 446-458.
- KIRBY, William (1877). *The Chien d'Or. The Golden Dog. A Legend of Quebec*. New York and Montreal : Lowell, Adam, Wesson & Company.
- KIRBY, William (1926). *Le Chien d'or*. [Trad. Pamphile Le May]. Québec : Librairie Garneau.
- KRISTEVA, Julia (1969). *Séméiotikè. Recherche pour une sémanalyse*. Paris : Seuil.
- MATIVAT, Daniel (2003). *Une Dette de sang ou La vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France*. Montréal : Éditions P. Tisseyre.
- MICHEL, Marie-Françoise et MICHEL Jean-François (2010). *Le Chien d'or. Nicolas Jacquin Philibert 1702-1748. Heurs et malheurs d'un Lorrain à Québec*. Québec : Septentrion.
- MORIN, Annie (2015). « Le chien d'or retrouve son éclat d'antan ». *Le Soleil* [on-line - disponible le 2 juin 2018] <URL : <http://www.lesoleil.ca/chien-dor.htm>>.
- ROY, Pierre-Georges (1945). « L'histoire vraie du Chien d'or », *Les Cahiers des Dix*, vol. x, p. 103-168.
- SULTE, Benjamin (1926). « Préface à l'édition 1926 de *Le Chien d'or* », in William Kirby. *Le Chien d'or*. [Trad. Pamphile Le May]. Québec : Librairie Garneau.

RÉSUMÉS

La présente contribution vise tout d'abord à explorer de façon succincte l'histoire du bas-relief doré qui se trouve dans la ville de Québec, au Canada, sur lequel est sculpté un chien qui ronge un os et gravé une devise énigmatique. Puis, à partir du roman de William Kirby, intitulé *Le Chien d'or*, seront présentées les origines de la légende née autour de ce bas-relief. Enfin, l'article se propose de voir comment cette légende a été reprise dans un roman plus contemporain de Daniel Mativat intitulé *Une Dette de sang ou La vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France*. De quelle manière Daniel Mativat exploite-t-il la légende du chien d'or dans son texte ? A-t-il modifié quelques aspects de la légende ou bien l'a-t-il reprise telle quelle ?

The aim of this contribution is to briefly explore the history of the gilded bas-relief found in Quebec City, Canada, on which is carved a dog eating a bone and engraved an enigmatic motto. Then, based on William Kirby's novel, entitled *The Golden Dog*, will be presented the origins of the legend born around this bas-relief. Finally, the article proposes to see how this legend was taken up in a more contemporary novel by Daniel Mativat entitled *Une Dette de sang ou La vengeance de Pierre Philibert, milicien de la Nouvelle-France*. How does Daniel Mativat exploit the legend of the "golden dog" in his text ? Has he modified some aspects of the legend or has it been reworked as is ?

INDEX

Mots-clés : chien d'or, Kirby (William), légende québécoise, Mativat (Daniel), Genette (Gérard), hypertextualité

Keywords : golden Dog, Kirby (William), Quebec Legend, Mativat (Daniel), Genette (Gérard), hypertextuality

AUTEUR

GERARDO ACERENZA

Università di Trento

gerardo.acerenza[at]unitn.it